Alan Spade

Les Flammes de l'Immolé

Chapitre trois

Editions Emmanuel Guillot

CHAPITRE TROIS

À LA RECHERCHE D'HEZAN

Le vent sifflait et s'insinuait partout où il le pouvait. Les larmes sur le visage ovale aux traits burinés par les mois de vie en extérieur de Pelmen s'étaient transformées en légère couche de givre. Le froid lui mordillait la peau. Ajouté à son manteau brun en poils longs de nidepoux, le bonnet de fourrure d'où ne dépassaient que quelques mèches noires aurait dû le préserver des basses températures, pourtant il ressentait l'étreinte glaciale jusque dans les os. Son compagnon ailé ne faiblissait pas, les transportant, lui et l'Aguerri des malians, à vive allure au-dessus des lichens bleutés de la steppe. La vision de l'algam en flammes, puis de la ruée du valnys vers le point de chute, entremêlée à celle de Teleg empalant un malian de sa lance d'ambreroche, lui tordait les entrailles.

Des gesticulations. Nous n'avons fait que brasser de l'air tout ce temps, pendant que nos ennemis, eux, préparaient une bataille décisive. L'Aguerri des grisepeaux, cet Hortal à présent entre les serres de l'algam, avait été le premier haut personnage victime de la résurgence du dieu sombre. Drapé dans sa splendide toge de mahsann, il avait vu, impuissant, des milliers de ses sujets tomber. Nulle force ne pouvait arrêter les guerriers et shamans animés par la folie meurtrière de Valshhyk. La Porte des Canyons elle-même y suffirait-elle ? Pelmen en doutait.

Soudain, ses cuisses se décollèrent du plumage. Terreur absolue. Son cœur se souleva et son estomac lui vint au bord des lèvres. Ses

genoux et mollets, cependant, étaient restés au contact et il continuait de s'agripper au duvet soyeux à la base du cou. Il retomba sur l'échine de l'oiseau, plus mort que vif. Ils avaient perdu une bonne cinquantaine de pieds. L'algam de Laneth se trouvait à présent nettement en surplomb, la magicienne grisepeau toujours entre ses serres. Pelmen rassembla ses esprits. Il sentait encore la présence de l'Hortal. Son grand oiseau était-il plus affaibli qu'il ne l'avait laissé paraître ? Ou bien avait-il voulu le distraire de ses sombres pensées ? Le don d'empathie allait dans les deux sens. Par le passé, l'intelligent chevaucheur des airs avait déjà prouvé sa capacité à ressentir les sentiments et émotions de son Cavalier.

Un bref instant, la vision de Pelmen se transforma. Le monde se teinta d'une unique couleur jaune orangée et tout devint flou, à l'exception de lignes transparentes, ascendantes ou descendantes. Instinctivement, il en perçut la signification. Des courants d'air chauds ou froids. Certaines de ces lignes se rencontraient en provoquant des remous, des turbulences. A l'intérieur de ces zones, l'algam ne devait plus être porté par les courants ascensionnels. Ils avaient donc pénétré dans l'une d'elles. Pelmen cligna des yeux et sa vision se fit moins distincte encore, avant de revenir peu à peu à la normale. La vaste boule en fusion d'Astar déclinait vers l'horizon. Des traînées verdâtres s'étiraient dans le jaune du ciel.

L'algam battit des ailes pour reprendre de l'altitude, mais au même moment, des tiraillements se firent sentir. Le vol perdit de sa rectitude. Pelmen interrogea la partie de sa conscience occupée par l'esprit du grand oiseau.

Il poussa un juron. L'Hortal agitait ses pieds. Le fou s'efforçait d'échapper à l'emprise du fils de Shalgam. Ils n'étaient pourtant pas tout à fait hors de danger, la Porte des Canyons se devinait derrière eux dans le lointain, lovée au creux des Monts Infranchissables nimbés de nuages. Sans l'appui fantastique de la vision de sa monture, Pelmen ne distinguait plus les guerriers au sol.

Un point apparut en surplomb sur sa gauche. D'autres battements d'ailes se superposèrent, sur la droite cette fois. Les fils de Shalgam et leurs Cavaliers ne paraissaient pas avoir subi de dommages. Outre leur envergure majestueuse, les chevaucheurs des vents avaient un

profil admirablement découplé. Leur plumage, ocre parsemé de brun, miroitait sous les rayons déclinants d'Astar. Leur long rostre effilé, dur comme pierre, fendait les airs. De ceux ayant répondu à l'appel des shamans, impossible de dire combien avaient survécu. Les vastes ailes s'enfonçaient parfois dans les nuées pour mieux réapparaître. Pelmen croisa le regard du Cavalier sur sa droite. Hanté par les horreurs du champ de bataille, comme il fallait s'y attendre.

L'Hortal continuait de remuer, et l'algam reperdit de l'altitude. L'oiseau émit un sifflement étrange, très distinct, et battit de nouveau des ailes pour freiner sa descente. Pelmen cala ses genoux de manière à ne pas glisser le long de l'échine. Les lichens agités par les tourbillons régnant dans les Steppes Venteuses paraissaient vouloir les engloutir. Plus haut, Laneth avait fait entamer une courbe à sa monture. Il se prépara. D'instinct, il sut comment répartir son poids pour ne pas gêner l'algam. Surmontant la force l'écrasant contre le plumage, il bondit. Il se reçut avec souplesse malgré des jambes quelque peu ankylosées. On ne pouvait en dire autant de l'Hortal, qui s'effondra mains en avant – et en arrière, pour sa répondante – en poussant un double cri de douleur et d'indignation.

Pelmen alla se planter devant lui, l'observant sourcils froncés se relever tant bien que mal. La toge de l'Aguerri des grisepeaux à présent en partie déchirée scintillait, véritable poudre de lumière. L'ascendant s'était écorché le genou. Il portait à la ceinture un poignard dont le pommeau incrusté d'ambreroche accrochait les rayons d'Astar. Ses traits glabres, aristocratiques étaient plus fins encore que ceux de la plupart des malians. Son visage au nez étroit et à la bouche menue, étonnamment juvénile, se tourna vers l'algam. Celui-ci s'était posé non loin et, immobile, les fixait de ses prunelles alertes. L'Hortal revint vers Pelmen, un rictus de dégoût sur les lèvres.

« C'est donc toi, petit avorton, qui a brisé notre destin. » Les tonalités musicales de l'accent propre aux malians étaient tout juste perceptibles dans sa voix. L'ascendant serrait les poings. Sa figure était parcourue de contractions nerveuses.

« Vous auriez pu nous faire tuer en vous débattant ainsi, rétorqua Pelmen.

– Pourquoi perds-tu notre temps à lui parler ? fit une voix féminine

– celle de sa répondante.

– Tu es trop ignorant pour savoir qui nous sommes, sans doute », poursuivit l'ascendant sans tenir compte de l'intervention. Ses yeux brillants, fiévreux, s'égarèrent dans le lointain. « L'Hortal doit être près des siens. Nous sommes les malians. Nous faisons corps avec les enfants de la Déesse, quoi qu'il advienne. »

Hochant son crâne lisse, il s'avança d'un pas vif en direction des Monts Infranchissables. La répondante, figure aux joues creuses et paupières cernées, les yeux ternes, était une vivante effigie de la résignation.

Un frémissement parcourut Pelmen de pied en cap. Les muscles puissants de ses bras se contractèrent, ses doigts recouverts de cal, surmontant l'engourdissement, se replièrent. L'Hortal le surplombait d'une bonne tête, mais peu importait. Il poussa un grognement sourd, et abandonnant derrière lui arc et carquois, s'élança. La répondante hoqueta de stupeur, ses bras se levèrent en un réflexe de défense. Pelmen bondit. Il s'agrippa au col évasé de la toge tandis que l'Hortal, succombant à la charge subite, s'effondrait. Il fit basculer la répondante de côté, les genoux calés contre son torse. Aussitôt, il la lâcha pour empoigner l'ascendant. Ses narines frémissaient, faisaient sien le moindre résidu de l'odeur aqueuse, discrète du grisepeau. Il le retourna complètement et se mit de nouveau à califourchon.

« Vous croyez être le seul à avoir laissé une partie de vous, là-bas ? gronda-t-il. Vous avez perdu vos guerriers, c'est vrai. » Pelmen lâcha le col. D'un geste vif, il intercepta la course du poignard de l'ascendant avant que la pointe d'ambreroche ne lui transperce le dos. Il lui tordit la main et lui fit lâcher prise. Puis il enfonça son poing à la base du cou, immobilisant sa proie. « Mais eux n'ont pas sacrifié leur âme à Valshhyk ! Ils ont combattu vaillamment et obtenu une mort honorable. Retourner là-bas, vous livrer à lui n'aurait rien d'honorable. »

Pelmen lâcha prise et se redressa.

La figure congestionnée, l'ascendant soufflait à grand bruit. Alentour, des battements d'ailes se firent entendre. Des odeurs nouvelles se précisèrent.

« Comment a-t-il pu oser ? geignit la répondante tandis que le fusionné se remettait debout en se massant le cou.

– Tu as fini, à présent ? » couina-t-il en direction de Pelmen. La fièvre n'avait pas quitté son regard. Sa respiration était rauque. Il se baissa, ramassa son poignard et le glissa dans sa gaine sertie de pierreries.

« L'algam ne vous aurait pas choisi, si votre destin devait se jouer là-bas ! »

Sans daigner répondre, l'Hortal se remit en route – sa démarche avait perdu assurance et fluidité. Un instant, l'image de Teleg se substitua à la sienne. Pelmen le revit, de dos, s'engouffrer dans le défilé en direction de la cité du Maître des flammes... Il se baissa et ramassa son arc et une épine. Il ne pouvait laisser faire le Guide des malians.

Une sphère bleutée environna la toge virevoltante. Irrésistiblement, l'Hortal fut arraché du sol. Des bourrasques agitèrent la Bulle sans parvenir à l'emporter. Au contraire, celle-ci se rapprocha d'une haute figure en robe émeraude de fusionnée. Pelmen remit son épine dans son carquois. La main gauche de l'ascendante s'auréolait d'un intense feu turquoise. En son centre se lovait l'éclat blanc auquel elle avait eu recours sur le champ de bataille. Laneth flanquait la magicienne, empoignant les lanières de sa fronde. Leur algam, posté en retrait, était occupé à lisser ses plumes frémissantes.

Nouveaux battements d'ailes. Cette fois, démultipliés, au point de donner l'impression que l'endroit s'était soudainement mué en une aire convoitée. Pelmen compta cinq algams supplémentaires. Ils étaient partis huit, ils n'avaient donc qu'une seule perte à déplorer. Les cinq Cavaliers – dont deux étaient des Cavalières – n'avaient pas secouru de grisepeaux en ce qui les concernait.

A l'intérieur de sa Bulle, l'Hortal se débattait de plus en plus faiblement. Son double regard devint fixe, sa mâchoire cessa de se soulever et de se rabattre.

Pelmen examina avec inquiétude la magicienne. Elle était en transe, il ne pouvait déterminer s'il y avait de la colère, ou uniquement de la fermeté sur son visage.

Pendant un instant, seuls les frémissements de l'herbe vinrent troubler le silence sépulcral. L'Hortal ne bougeait plus du tout. Les longs doigts de la magicienne s'abaissèrent gracieusement vers le sol, et la sphère se résorba en touchant terre, libérant son prisonnier.

CHAPITRE TROIS

Pelmen s'avança vers le corps inerte. Des lignes pâles striaient le visage de l'ascendant et de sa répondante. Leurs pupilles à tous deux fixaient le vide. Leur odeur n'était pas celle de la mort, cependant.

Il interrogea du regard la fusionnée. Son ample robe en nécot était de facture simple et élégante. Elle portait une fine écharpe immaculée où était brodée d'argent une tour conique dont les spires brillantes évoquaient celles du palais de l'Hortal. « Il vit », assura-t-elle.

Il haussa les sourcils. D'après le ton employé, on pouvait se demander si c'était là une bonne nouvelle.

« Son corps a réagi plus violemment que nous ne l'aurions cru. Cela prouve à quel point cette Bulle de Froid était nécessaire. »

Laneth s'était rapprochée de Pelmen et lui avait pris la main. Il la dégagea pour passer son bras autour de ses épaules. Même sans percevoir sa chaleur sous l'épaisseur des manteaux, le contact était réconfortant. « Maintenant, c'est certain, ses ardeurs sont refroidies, murmura-t-il. Vous l'avez... congelé ? »

L'ascendante secoua négativement son crâne chauve de malian. « Il devrait déjà reprendre conscience. » Elle passa sa main devant les yeux de l'Hortal, qui ne cilla pas, puis fit claquer ses doigts, sans plus de résultat. « Il avait perdu toute sérénité. Cette nouvelle contrariété... il ne l'a sans doute pas supportée. Son esprit s'est évadé, il n'est plus parmi nous. »

Pelmen la dévisagea, stupéfait. Des replis s'entrecroisaient sur la peau gris-bleu de la figure de son interlocutrice. Moins nombreuses que celles des grisepeaux les plus âgés, ces rides s'avéraient tout de même marquées. Les renfoncements tenant lieu d'oreilles aux malians étaient oblongs chez elle.

« Cela peut arriver, lorsque nous perdons notre sérénité intérieure. Le choc a été terrible, pour lui. » Une simple constatation. Il aurait été vain de chercher trace de compassion dans sa voix.

« Ce n'est pas irrémédiable, ajouta une voix rêche – celle de sa répondante.

– Un bain d'Eau Turquoise est en général suffisant pour apaiser les consciences et les faire s'animer de nouveau, approuva l'ascendante. Nous pourrions invoquer une Bulle, mais pour réussir la transformation en Eau turquoise, il faudrait une bassine de belenite.

– Seul un fou voudrait récupérer celle qu'occupait Amelin-Syliane, commenta l'autre d'un ton lugubre.

– Cela ne semble pas vous peiner plus que ça, ce qui lui arrive », lança Laneth. Une étincelle de défi brillait dans son regard.

« Nous avons vu périr tant des nôtres, ce jour.

– Y compris des Tenants de l'Harmonie à qui nous avions personnellement appris leur art. La plupart étaient valeureux et avisés. Amelin... il n'a pas su nous guider. » La répondante baissa ses paupières vers l'Hortal.

« Il a fait bien pire. Il nous a menés tout droit au désastre. Il demeurera dans les mémoires et sur les parchemins comme l'Hortal responsable de la plus lourde défaite des enfants de Malia. Nous y veillerons, aussi vrai que nous sommes Chalina-Nidel, Conseillère aux arts magiques et Ordonnatrice de la Guilde des Tenants de l'Harmonie. »

Pelmen renifla l'odeur du malaise de Laneth, s'agrégeant au sien. L'algam ne pouvait avoir choisi l'Hortal, si celui-ci devait être si vite abandonné ! Il demeurait l'Aguerri de son peuple, en dépit de toutes ses erreurs. *Nous avons l'un comme l'autre nos fautes à racheter.* Se gardant de dévoiler ses objections, il se présenta à son tour. Laneth en fit autant.

« Vous venez des Canyons ? interrogea Chalina. Pourquoi nous avoir capturés ? »

L'un des Cavaliers s'était approché de Pelmen. Une paire de poings de sanrkhas renflait sa ceinture. Ses cheveux blonds, hirsutes, encadraient sa figure à l'expression contrariée, couverte de taches de rousseur. Son odeur était un mélange de lassitude et de santé robuste.

« C'était pas ce qui était prévu, mon gars. Par Astar, on ne devait pas éviter les combats ? Et maintenant, Alsten est mort, et on perd notre temps à discuter ici. Les enne…

– Paix ! Nos actes ne doivent rien au hasard. Nous sommes les Cavaliers d'Aoles, c'est à dire du destin. Avec nous s'accomplit sa volonté. »

L'hevelen fit la moue, mais s'abstint de répondre. Gadalen était l'un des traqueurs de Zempas Negolen, l'Auguste Pourfendeur. Lui et ses compagnons s'étaient étonnés de voir quelqu'un d'aussi jeune chargé

de les instruire quant à la meilleure manière de monter un algam. Sans doute n'avaient-ils pas compris comment il en était arrivé à être investi d'une telle autorité, dans une mission cruciale comme celle-ci... Et non sans raison. Lui-même ne pouvait se l'expliquer.

« Le destin ! fit l'ascendante d'une voix chargée de mépris. Vous apprendrez assez tôt, jeune hevelen, que le destin est une chose capricieuse à laquelle on ne saurait se fier. L'harmonie lui est mille fois préférable. »

Pelmen se tourna vers la magicienne. Elle le dominait d'une bonne tête, mais lorsque sa voix s'éleva, ce fut avec une autorité qu'il ne se connaissait pas.

« Il vaut toujours mieux chevaucher l'algam que de se retrouver pris entre ses serres. »

La magicienne ouvrit la bouche et la referma comme un poisson, prise de court par la répartie. « Vous et les vôtres êtes venus à la Porte des Canyons, enchaîna-t-il, oublieux des anciennes alliances et persuadés d'avoir affaire à des ennemis.

– L'un de vos archers a tiré sur l'envoyé de l'Hortal !

– Un renégat, très certainement. Valshhyk a amené la corruption chez nous, comme il l'a fait chez vous.

– Il parle bien, pour un hevelen à peine sorti du bassin d'apprentissage, fit remarquer de sa voix aigre celle qui devait répondre au nom de Nidel. Et il en sait plus qu'il ne devrait. »

Pelmen ne laissa rien paraître de son irritation. « La Pierre de Terenxar, que vous êtes venus réclamer, est en réalité en la possession d'un malian du nom de Sinistan, aussi appelé le Marqué. » Il nota avec satisfaction le tressaillement de Chalina et l'indécision sur ses traits. « C'est lui qui a organisé l'attaque contre les vôtres, et vous lui devez les disparitions de vos *mil'ser*. Ces mêmes isolés ont livré leur âme à l'Immolé et font désormais partie de son armée. Oui, vous les avez combattus. Mes frères des Canyons ne sont pas vos véritables ennemis. Ni ceux des Steppes, d'ailleurs. »

Laneth acquiesça.

« Il y avait aussi des hevelens sous ces carapaces d'ambreroche, fit remarquer Chalina.

– Des Déshérités. Des bannis et des réprouvés, enrôlés par Sinistan

dans son armée. » Pelmen prit une inspiration. « Mes compagnons et moi... nous avons été envoyés par notre Grand Thaumaturge pour renouer les anciennes alliances. » Grand Thaumaturge, son oncle ! Il était loin d'être assuré de retrouver Xuven sur le trône de l'Aguerri, à son retour – s'il revenait. « Nous chevauchons les algams, des envoyés des dieux. Ils ne se montrent qu'en des périodes de grand péril. Le temps est venu pour les hevelens, les malians et les krongos d'unir de nouveau leurs forces sous une même bannière. Sans cela, aucune victoire ne sera possible contre l'ennemi commun.

– Belles paroles, fit Chalina. Une telle éloquence serait presque de nature à nous persuader que nous réussirons à nous relever un jour. »

Les traits de Pelmen s'assombrirent.

« Certes, tempéra-t-elle, nous serions bien injustes de ne pas reconnaître l'à-propos de votre intervention. Mais celle-ci pèserait autant qu'une chiure de zeanong, si les choses devaient en rester là. » Sans se formaliser du haussement de sourcils de son interlocuteur, la Conseillère riva ses larges yeux opales aux siens. « Ramenez-nous à Belenia », conclut-elle en un murmure.

Il réfléchit un instant, et un projet prit corps dans son esprit. La perte de temps, significative, pouvait se voir contrebalancée par le bénéfice, en cas de réussite. « Nous allons faire mieux », déclara-t-il. Puis, s'adressant à Laneth : « En mon absence, tu prends le commandement. Toi et les autres, vous conduirez nos… invités au campement des Trois Rochers. Veille à ce qu'il ne leur arrive rien. Vous attendrez ensuite mon retour. » Avant que Chalina n'ait pu exiger de précisions, il entraîna Laneth à l'écart. « Pas de folie avec Hezan, hein ? Va d'abord voir tes frères et votre Aguerri, Tenel. Contente-toi de faire en sorte que les tiens s'assurent de lui et le mettent sous bonne garde. »

Ils n'avaient aucune preuve contre Hezan Fenestel. Juste les déductions de l'Infatigable Voyageuse, et des présomptions aussi fortes que l'odeur musquée du sanrkhas sous le vent. Pour avoir eu l'idée d'inciter Beran à leur tendre le piège dans lequel ils étaient tombés à la Porte des Canyons, le shaman à la crinière rousse devait avoir l'esprit particulièrement retors. On ne devait prendre aucun risque, et l'interroger. Eloan Aenes, le précédent Thaumaturge, avait

sans doute bénéficié des largesses de Sinistan le Marqué. Si Hezan était bien l'un des shamans les plus proches d'Eloan, il avait pu jouer le rôle d'intermédiaire auprès de l'élu du Destructeur. Laneth était certainement parvenue aux mêmes conclusions, ce qui expliquait son impatience à retourner parmi les siens. En ce moment, les prunelles de la jeune hevelen pétillaient d'une ardeur provocante. Agités par le vent, ses cheveux de jais venaient parfois effleurer son opulente poitrine.

« Tu sais bien que s'il le faut vraiment, murmura-t-elle avec un geste en direction de sa fronde, je sais m'occuper des maîtres du vent. » Elle éclata de rire devant ses narines plissées. « En tout cas, tu as parlé en vrai Cavalier, dit-elle en reprenant son sérieux. Tu as de l'honneur, après ce que nous avons traversé. Je ne vais pas te demander quelles sont tes intentions. Je préfère te faire confiance. Même séparés, nous serons sur la même branche de cilamen. »

Pelmen inclina le chef à contrecœur. Il voulut se détourner vers son algam, mais elle posa sa main sur son avant-bras.

« Juste un conseil. Ne t'attarde pas trop. Tu sais comme je peux être... expéditive ! » Nouveau gloussement, celui-ci nettement plus féroce.

Il se demanda s'il n'aurait pas dû s'en tenir aux nidepoux sauvages. *Ceux-là auraient été plus reposants à amadouer.*

Laissant Laneth relayer ses consignes auprès des autres Cavaliers, il s'approcha de son algam. Le chevaucheur des vents baissa le cou et il se jucha sur son dos. Puis, le grand oiseau se mit à sautiller en étendant ses ailes. A un certain moment, il sauta plus haut et demeura suspendu au ras du sol. Ses ailes battirent et ils s'élevèrent graduellement.

Pelmen hésita un instant. Maintenant qu'il savait Laneth hors de danger – du moins provisoirement, cela le chiffonnait de la laisser aux prises avec Hezan – il avait presque envie de suggérer à sa monture de reprendre la direction du champ de bataille. Pas pour secourir Teleg. Il aurait été vain de chercher de nouveau à contraindre le fils de Galn – l'expérience lui renvoyait une odeur de cendre dans ses triples narines. En revanche, il pouvait profiter de la furtivité du descendant de Shalgam pour fondre sur Sinistan. S'emparer de lui à l'improviste, le jeter dans la steppe, puis aller récupérer sur son

corps disloqué la Pierre de Terenxar... L'exploit serait retentissant !

Il caressa l'idée, tout en sachant qu'il ne lui donnerait pas suite. L'élu de Valshhyk et ses shamans pourpres connaissaient l'existence des algams, à présent. Protégé par son fouet démoniaque, Sinistan ne se laisserait pas capturer de la sorte.

Il fallait donc s'en tenir au plan initial. La destination à atteindre était restée gravée dans sa mémoire – l'endroit était caractéristique –, si bien qu'il n'éprouva aucune difficulté à fournir des indications à l'algam. Le merveilleux lien entre lui et l'oiseau s'était affermi. Pelmen avait à peine à effleurer la conscience de son compagnon, à lui suggérer sa volonté pour être compris. Ce qui ne signifiait pas être obéi, bien sûr. Le descendant de Shalgam avait déjà prouvé être capable d'initiative. A telle enseigne d'ailleurs que son influence sur le cours du destin avait été déterminante à plusieurs reprises. Il s'était manifesté aux moments les plus critiques, pas toujours lorsqu'il l'avait souhaité, mais à chaque fois en sa faveur. C'était à se demander si lui, fils de tanneur et humble Déshérité, n'était pas un protégé de Shalgam.

Il y a eu au moins un précédent par le passé, songea-t-il. *Et de taille.* Dans les temps anciens, l'algam de Relven Panjurûb avait modifié le sort de tous les hevelens en indiquant le moyen de traverser les Monts Infranchissables. Le lien entre les prodigieux oiseaux et les enfants d'Aoles allait au-delà de la simple sorcellerie des shamans. Il y avait en la matière quelque chose de profondément enfoui, une alliance tacite remontant à l'aube des temps. Là où certains anciens faisaient de Shalgam le frère du dieu du vent, d'autres le prétendaient esprit d'Aoles incarné.

Quelques centaines de pieds plus bas, la steppe se mit à onduler bizarrement. Sa seule acuité visuelle s'avérant insuffisante pour distinguer les détails, Pelmen en appela à son compagnon. Le rostre se tourna dans la direction voulue et aussitôt, la cause de cette agitation lui apparut. *Des ptats. Ça grouille, là-dessous.* Fuyaient-ils un danger ? Leur course trop dispersée ne ressemblait pas aux attaques coordonnées de groupes de taille plus modeste. Le terrain derrière eux était pourtant vierge de toute menace. Il lui fallait examiner l'un d'eux de plus près.

CHAPITRE TROIS

L'impression de plongeon lui noua les entrailles. L'algam avait affiné sa vision, et très vite, des poils blancs et ocre remuèrent, à quelques pouces. Les yeux du rongeur, habituellement petites pierres d'onyx, étaient injectés de sang. Sa bouche restait anormalement entrouverte sous ses bajoues, dévoilant des incisives tranchantes.

L'algam reprit du champ pour s'intéresser à un sanrkhas à proximité. L'animal se tapissait dans les herbes, les babines retroussées, prêt à en découdre. Aussi étonnant que cela pût paraître, seuls les trois ptats les plus proches du prédateur répondirent au défi.

Le combat tourna court. Le premier des rongeurs termina sa course embroché sur une défense. Les deux autres convergèrent et les pattes griffues s'abattirent à tour de rôle, les lacérant à mort, éventrant l'un d'eux. Pelmen frissonna. C'était la première fois qu'il voyait les lichens s'agiter sous le frétillement d'une telle multitude. Tous se ruaient dans la même direction, le sud.

Pelmen détailla le terrain dans l'ombre des Monts Infranchissables. D'après son souvenir, le rocher en forme de crête ramassée sur elle-même et enfoncée à l'oblique ne devait plus être bien loin – il le repéra avec un pincement au cœur. Il allait falloir agir très vite.

Dans un premier temps, l'algam se mit à accomplir des cercles, laissant les vagues de ptats déferler. Certains s'effondraient, mortellement épuisés, aussitôt recouverts par la masse grouillante des autres. Quand enfin leur nombre s'amenuisa, le grand oiseau inclina le rostre, répondant au désir de son Cavalier. Une nouvelle fois, la descente fut vertigineuse et une nouvelle fois, Pelmen fut écrasé contre le plumage à l'instant où son compagnon se redressa pour planter ses serres en terre. Sous les effluves omniprésents des ptats au pied du rocher, celui d'un tamir à fourrure bleue se percevait. L'odeur se renforçait à l'intérieur de la tanière creusée sous le roc granuleux. Elle prenait sa source là où une paire d'yeux inquisiteurs luisaient. La peur irradiait de l'animal replié dans l'ombre. Pelmen ne pensait pas en être seul responsable.

En voilà au moins un qui n'a pas été infecté.

Le silex en main, il contrôla son souffle. Il se sentait dans son élément avec des créatures comme celles-ci, dont il pouvait ressentir les

émotions et anticiper les mouvements. Sans perdre un instant le tamir du regard, il le contourna à pas lents et se mit à tâtonner. Ses doigts ne tardèrent pas à rencontrer un objet froid et lisse. Une traction subite ne suffit pas à faire bouger la cuve. A regret, il repassa le lourd silex dans sa ceinture et s'employa à tirer l'anse des deux mains. L'occupant des lieux poussa un glapissement outragé que Pelmen choisit d'ignorer. L'animal n'avait aucun goût pour la chair. Les ongles de ses pattes trapues, suffisamment tranchants pour éventrer, ne serviraient que comme moyen de défense.

Non sans grogner sous l'effort, Pelmen hala la bassine de belenite, pouce après pouce. Dans le jour crépusculaire au-delà du seuil, un sillon se dessina sur le sol. Des racines reposaient au fond de la cuve, recouvrant en partie les contours fantasques de l'étrange matériau veiné de bleu. Il percevait la présence réconfortante de l'algam derrière lui.

Une légère traînée de poussière en suspension sur la gauche du rocher fut l'unique indication. Le ptat, à moins d'une centaine de pas, était seul. Il courait de toute la vigueur de ses petites pattes, droit sur lui.

D'un mouvement vif, Pelmen encocha. Ses narines frémirent. Aoles était capricieux dans les Steppes Venteuses – il n'avait pas manqué de s'y laisser prendre avant de bénéficier de l'entraînement de Laneth et surtout, de son frère Symen. La corde vibra, et son épine se dirigea sur la droite du ptat, avant d'être brusquement rabattue sur le rongeur. Celui-ci n'émit pas même un couinement sous l'impact.

Un déplacement d'air inattendu fit bondir Pelmen de côté. Le cœur battant la chamade, il contempla avec défiance et incompréhension l'algam, dont le rostre venait de se planter à un demi-pouce de son pied droit – la terre gelée s'était fendillée sous le choc. Des gouttes de sang maculaient le sol et sa chausse fourrée. Il agita ses orteils à l'intérieur. *Ce n'est... pas le mien ?* A force de reniflements, il identifia l'odeur vaguement familière attachée aux résidus de carapace sur le bec effilé. *Un tilscore. Il allait me grimper dessus. Par Aoles, je l'ai échappé belle !* Seule une motivation puissante avait pu faire sortir l'insecte de son trou. Celui-ci possédait un dard perforant et avait sans doute eu l'intention de s'en servir pour déposer en lui l'un de ses

œufs. Une fois éclos, le parasite aurait dévoré sa chair de l'intérieur.

« Merci, mon ami », lâcha-t-il d'une voix blanche.

Il ressentit l'amusement de l'algam. Secouant la tête, il alla lui flatter les plumes du cou.

La lueur des flammes à proximité du cilamen entre les falaises de granit se repérait de loin dans la pénombre naissante. Ce n'était pas, au grand soulagement de Pelmen, l'embrasement féroce et meurtrier dont il avait été témoin plus tôt dans la journée. Le campement des Trois Rochers paraissait désert à l'exception de ce foyer auprès duquel se devinaient une poignée de silhouettes. Celles-ci faisaient figure de pucerons au pied de l'arbre, lequel masquait une bonne partie de la paroi opposée. Une ombre passa soudain devant l'une des lunes – Tinmal. Un algam dépourvu de Cavalier lâcha quelque chose qui ressemblait à un oiseau mort en direction des guerriers, avant de battre des ailes et de se rabattre vers l'une des branches spiralées du géant, où il se posa. D'autres fils de Shalgam étaient perchés sur les ramifications souveraines de l'Arbre de Vie. Le tiraillement douloureux dans un recoin de l'esprit de Pelmen prit fin au moment où son compagnon, après avoir survolé le sol en rase-motte, se libéra enfin de la pesante cuve. Celle-ci émit un son sourd, faisant sursauter l'un des hevelens.

Il faudra que tu m'expliques comment tu t'y es pris pour t'élever à plusieurs centaines de pieds chargé d'un tel poids.

Un message de paix et de sérénité lui fut renvoyé. Puis, l'algam se posa et Pelmen glissa à terre. Il resserra contre lui son manteau. L'air était imprégné d'une alléchante odeur de rocol cendré en train de rôtir. Chalina-Nidel avait accouru auprès de la bassine. Elle se redressa avec l'élégance caractéristique des grisepeaux, se tourna dans sa direction et s'avança. Gadalen et Laneth s'approchaient également. Quant à l'Hortal, allongé sur le flanc au pied du cilamen, il ne faisait pas un mouvement.

« Vous y êtes donc retourné ? demanda avec incrédulité Chalina. Comment avez-vous fait pour la leur reprendre ? Est-ce que... Certains des nôtres étaient encore en vie ? »

Pelmen se racla la gorge pour interrompre le flux de questions.

« Ce n'est pas la bassine de votre Hortal, expliqua-t-il. Celle-ci appartenait à Elisan-Finella, une magicienne. Elle l'avait dissimulée au nord de la Porte. Vers un plateau rocheux.

– Vous connaissez donc Elisan ? »

Pelmen fronça les sourcils. « C'est une longue histoire. » Il se tourna vers Laneth, le visage fermé. « Il vaudrait mieux que toi et les autres grimpiez dans le cilamen. Ce serait plus sûr. Les ptats infectés par Valshhyk pullulent dans les Steppes.

– Ce serait un sacrilège, intervint Gadalen. Les Cilamenites, ils considèrent ces arbres comme sacrés. Pour le moment ils ne se montrent pas, mais s'ils reviennent...

– Les règles changent en temps de guerre, rétorqua Laneth en lui lançant un regard oblique. Cilamon a toujours protégé les hevelens. Tous les hevelens. »

Nul ne remit en cause les dires de la guerrière des Steppes. Certains s'étaient approchés de la bassine et considéraient Pelmen avec un regain de respect, voire d'estime. Ils éteignirent toutefois le feu avec regret, et, avant de commencer l'escalade des plaques d'écorce du cilamen, passèrent des pilons de rocol dans leur ceinture.

La magicienne malanite demeurait aussi immobile qu'un krongos. « Vous avez amené cette bassine pour guérir notre Hortal, n'est-ce pas ? fit-elle en lançant un regard pénétrant à Pelmen. Vous espérez vous en faire un allié. Ainsi, il vous serait plus facile de convaincre les nôtres de renouer les anciennes alliances.

– C'est à peu près cela, confirma Pelmen.

– Amelin devrait en premier lieu reconnaître publiquement sa terrible erreur de jugement, fit Nidel songeusement. Une idée intéressante. Si les choses se passent ainsi, la proposition de faire cause commune avec les hevelens et les krongos n'en prendra que plus de poids.

– Certes, il doit reconnaître sa faute, fit d'un ton cassant Chalina. Pour autant, je ne suis pas sûr qu'il mérite encore de porter la parole des nôtres.

– Ce n'est pas à nous d'en décider. »

Pelmen plissa les narines. Voir une ascendante et sa répondante argumenter lui semblait aussi naturel que d'observer un sanrkhas se frotter avec tendresse contre un galcyne. Les répondants, en prin-

cipe, se contentaient d'émettre un avis sans participer aux décisions – du moins l'avait-il cru jusque là. Evidemment, les choses pouvaient être différentes chez les malians de haut rang.

Non, résolut-il. *La rencontre avec les forces de Valshhyk les a tourneboulées. Comment pourrait-il en être autrement ?* « Puisque vous ne semblez pas d'avis de grimper dans le cilamen, puis-je vous suggérer de remplir d'Eau cette bassine ? Quelles que soient les fautes commises par votre Hortal, vous seules n'avez pas le pouvoir de le juger ni de le condamner. Je me trompe ? »

Chalina le toisa de toute sa hauteur, la lippe exaspérée. Elle finit néanmoins par se détourner et s'avancer vers la bassine. Laneth, fièrement campée sur ses jambes, était quant à elle restée sur place. Pelmen fut sur le point de lui demander d'escalader à son tour le cilamen. Au lieu de cela, il poussa un soupir et lui prit la main. *L'hevelen sage connaît ses limites.* Elle se rajusta les cheveux en un geste maladroit, inhabituel chez elle. De toute évidence, elle s'était au moins attendue à une joute verbale. D'un tempérament batailleur et imprévisible, elle n'était guère accoutumée aux élans de tendresse et ignorait comment réagir. En cela, l'odeur de miel de sa peau, invitation à la douceur et à la volupté, était trompeuse. Elle se détourna. Dans la lueur cyan de Tinmal et d'Hamal, ses pupilles se dilatèrent.

Une sphère gorgée d'eau, de plus de deux fois la taille d'un hevelen, s'était formée en surplomb de Chalina-Nidel. La Conseillère aux arts magiques la guida vers la bassine. Un grand bruit d'éclaboussure se fit entendre.

« Elle peut vraiment faire apparaître de l'eau ! s'exclama Laneth. Prodigieuse sorcellerie...

– Les grisepeaux auront encore un rôle à jouer dans les lunes à venir. En tout cas, je l'espère. »

Laneth le scruta de ses prunelles brillantes.

Chalina-Nidel s'était immergée jusqu'aux cous dans le bassin. Ses jambes élastiques de malian y reposaient selon des angles impossibles. En pleine méditation, elle ne donnait pas signe de vouloir sortir. Pelmen se dirigea vers l'Hortal. Le masque sur le double visage juvénile s'avérait pratiquement inchangé depuis la dernière fois. La froideur de la peau ne prêtait pas forcément à inquiétude chez un

malian. En plaçant ses doigts mouillés à proximité des lèvres de l'ascendant, Pelmen perçut le souffle de sa respiration.

« On dirait une sorte de grand légume, commenta Laneth. Je me demande si tu ne l'as pas privé de la seule fin honorable pour lui.

– S'il se remet, répondit Pelmen avec fermeté, ce jour hantera longtemps sa mémoire. Et si cette épreuve ne fait pas de lui un meilleur guide pour son peuple, c'est que son cas était de toute façon désespéré.

– Tu ne devrais pas fréquenter des Aguerris comme cette Voyageuse. Cela te rend froid et calculateur.

– Peut-être. » Il soupira. « Il faut bien parier sur l'avenir, même quand tout semble perdu. Surtout quand tout semble perdu. » En prononçant ces mots, il se mit à trier les odeurs avec attention, à la recherche de celles de ptats. Le vent qui tourbillonnait de-ci de-là ne lui en livra aucune alarmante.

Ils allèrent se restaurer, mais durent pour cela plumer fébrilement l'un des rocols amenés par les algams avant de s'attaquer à la chair crue – ils n'avaient plus le courage de faire du feu. Le repas achevé, Pelmen dodelina du chef. Il avait de plus en plus envie d'indiquer à Laneth l'une des racines immenses contre laquelle ils pourraient se blottir pour le reste de la nuit, quand Chalina-Nidel se leva enfin. Elle s'approcha, le visage moins blafard, empreint d'une certaine sérénité, et leur demanda du bout des lèvres de l'aider à transporter l'Hortal.

La robe du Guide des malians était soyeuse sous les doigts. Ils le dévêtirent avant de l'immerger sans cérémonie dans l'Eau turquoise. Bien que l'intéressé fît mine de remuer, il demeurait hébété. Chalina s'agenouilla et mit une main d'Amelin dans la sienne tandis que Nidel faisait de même avec la répondante de l'Hortal, Syliane. Le regard du Guide des malians ne perdait rien de sa fixité, en dépit de toute la concentration de la magicienne. Terrassé par les émotions de la journée, Pelmen entraîna Laneth vers l'une des racines. Ils se passeraient de tour de garde cette nuit-là.

Les rayons d'Astar embrasaient le campement d'un feu bien différent de celui du Destructeur. La chaleur du dieu tout puissant se devinait sous la couche d'air froid qui picotait le nez. Pelmen gri-

maça de mécontentement devant les boucles blondes et les taches de rousseur de Gadalen venu les réveiller. Laneth afficha pour sa part la mine rébarbative de la guerrière prise en défaut.

« Z'êtes mignons tout pleins, les tourtereaux, mais z'étiez pas censés grimper là-haut avec nous ? Faites ce que je dis, mais pas ce que je fais, hein ? »

Pelmen lui renvoya un regard irrité, notant au passage la présence du reste des traqueurs. Certains souriaient d'un air entendu, d'autres avaient la mine grave.

« Il fallait bien veiller sur nos invités », grommela-t-il. L'autre émit un rire bref qui ressembla à un glapissement.

Les deux fusionnés, allongés à une cinquantaine de pas de là auprès de la bassine, avaient commencé à s'étirer.

« Prenez ça, fit Gadalen en lançant une poignée de baies vermeilles et grumeleuses, elles sont foutrement nourrissantes. »

Pelmen fut à peine surpris de s'apercevoir que l'Arbre de Vie donnait encore des fruits en cette saison où la plupart des végétaux avaient été dépouillés de leurs feuilles. Le cilamen, dont les branches ne frémissaient pas sous les plus puissantes bourrasques, échappait aux lois en vigueur parmi le peuple des enracinés.

Etait-ce l'Eau turquoise, ou bien la magie de Chalina-Nidel ? L'Hortal avait repris conscience. Il était même capable de marcher à pas lent et de répondre aux questions, par monosyllabes. L'esprit de l'ascendant comme de la répondante, cependant, s'égarait dans des horizons lointains. Amelin se contentait de se laisser guider par Chalina, n'opposant aucune résistance. Pelmen était partagé entre un sentiment de pitié et l'envie d'aller le secouer pour l'extraire de sa torpeur. Il finissait par se demander si son idée de reconduire les malians à Belenia était si brillante que cela. Chalina-Nidel avait mal accepté le nouveau détour par le campement des doritas – selon Laneth, ils retrouveraient là-bas ceux de son clan, en bordure de cette zone poissonneuse de l'Hado. La magicienne pouvait être tentée d'entraver leurs projets, voire de se passer de leurs services. Sans doute l'aurait-elle déjà fait si elle avait eu le moindre indice quant à la manière de s'attirer les bonnes grâces des algams.

Gadalen avait enfoncé un bonnet fourré sur sa tête et ses yeux bril-

laient, malicieux entre ses mèches blondes. Il désignait justement l'un des grands oiseaux toujours perchés. « Z'auraient voulu que toi et ta dame passiez la nuit là-haut, je crois. »

Pelmen haussa les sourcils.

« Ils nous ont envoyé des visions. Eux ou bien cet... arbre. Le tien s'appelle Alûk et la femelle qui porte ta dame, Cyl. Z'accepteront de transporter les grisepeaux. Enfin, je crois. Le mien se chargera de la bassine. »

Pelmen fut déçu de se voir révéler de la sorte le nom de son compagnon ailé. Il aurait préféré que l'algam le lui dévoile par lui-même. S'était-il montré suffisamment réceptif à son égard, ou bien le cilamen avait-il favorisé la communication entre les traqueurs et les grands oiseaux ? Il se souvint avoir aperçu en songe un fils de Shalgam en dormant pour la première fois contre une racine de l'arbre.

Ce qu'avaient appris Gadalen et les autres renforçait en tout état de cause ses projets. Ils ne pourraient plus douter de l'importance de l'Hortal et de sa Conseillère, ni de la nécessité de les transporter.

« Très bien, fit Laneth sans masquer son impatience. Allons les rejoindre là-haut. Il est temps de chevaucher les airs de nouveau. »

Parmi les étendues bleutées de la steppe, des touffes roussâtres signalaient les massifs d'ocreronces, et d'autres, brunes, indiquaient la présence d'ortalies. Ici, de grands cactus projetaient leur ombre, et là, se dessinaient les bulbes mauves de veguer'en. Les sept Cavaliers et leurs passagers volaient depuis trois jours. Les algams se posaient peu souvent, pour s'échanger la lourde bassine ou bien à la nuit tombée, se perchant sur les rares trifeuillus de la steppe. Dans les premiers temps, Pelmen, agrippé aux bras de la répondante de l'Hortal, avait craint d'être entraîné dans une chute mortelle si Amelin décidait de mettre fin à ses jours. Syliane aurait aussi pu se remettre de son état d'hébétude, et être tentée de se débarrasser de lui. Il ne parvenait à déterminer à l'odeur ou d'après son expression si l'Hortal lui était hostile ou non. La répondante avait rarement détaché son regard des étendues arides. En une occasion elle avait joint son cri perçant à celui d'Amelin, à l'instant où Alûk – tel était bien le nom du fils de Shalgam – avait dangereusement piqué du rostre. Pelmen,

contrairement à l'Hortal, n'avait pas été surpris. Conserver le lien avec son compagnon ailé malgré la présence de leur double passager était un réconfort. Ainsi, bien avant que les serres d'Alûk ne se referment sur sa proie, Pelmen avait identifié celle-ci comme un tamir. Les hurlements suraigus de Syliane s'étaient bientôt transformés en cris d'outrage et de répulsion. De son rostre, Alûk avait transpercé sa victime pour lui pomper les fluides vitaux. La répondante n'avait pu voir la scène, elle se contentait de répéter en écho les émotions d'Amelin. L'ascendant avait observé la dernière étincelle de conscience du tamir s'éteindre, sa carcasse se dessécher peu à peu.

L'Hortal s'était montré plus agité après cela, enfin tiré de son apathie. Le soir même, il s'était enquis auprès de Chalina de leur prochaine destination. Il s'était ensuite dirigé vers Pelmen, le visage ténébreux.

« Vous avez beau vous comporter en rustre mal dégrossi, vous devez être capable de comprendre. Vous savez, n'est-ce pas, que nous reconduire à Belenia sans la Pierre de Terenxar équivaudrait à reconnaître notre échec... le plus total. Les nôtres ne s'en relèveraient pas...

– S'il avait été en votre pouvoir de remettre la main sur la Pierre, vous l'auriez fait sur le champ de bataille, avait rétorqué Pelmen d'un ton glacial. Vous l'auriez reprise sur le cadavre de Sinistan. » Assis en tailleur, il égalisait à l'aide de son silex des épines de cactus récemment prélevées. Il n'avait pas interrompu son travail pour répondre. « Ce n'est pas ce qui s'est produit. » Levant la tête, il avait observé les traits blêmes d'Amelin le devenir plus encore.

« Il faut nous rendre à l'évidence, avait osé chuchoter Syliane, Elisan avait raison. Sinistan était bien notre véritable ennemi. Nous étions tellement sûrs qu'il n'avait pas survécu à son bannissement... »

Amelin s'était étranglé de colère, son visage virant au violet foncé. Par ces simples mots, sa répondante avait jeté un jour plus cruel encore sur son erreur. *Il savait. Il connaissait l'existence du danger. Ce sacré foutu enfant gâté a voulu avoir raison envers et contre tout !*

Après avoir obtenu des précisions auprès de Chalina, Pelmen s'était mis à examiner la tournure des événements. La magicienne et Lominan étaient toujours en vie. Non sans étonnement, il s'était

rendu compte de son absence de rancœur à l'égard de leurs compagnes. Ce jour si mémorable où il avait tenté de transpercer Sinistan d'une de ses épines, les grisepeaux s'étaient esquivées en les laissant seuls, son oncle et lui, face au péril. Juste avant qu'il ne soit trop tard, cependant, un algam était venu à leur secours. *Un seul algam, Alûk.* Pelmen n'aurait pas hésité une seconde sur la personne à sauver, s'il avait eu à choisir entre les malians et Xuven. *En définitive, Aoles a bien fait les choses, cette fois-là.*

Les trifeuillus aux branches dénudées, à l'écorce rouge en grande partie desquamée, se faisaient plus nombreux. La veille, comme ils survolaient une plaine couverte de longues tiges bleues et mordorées, le vent avait agité avec une vigueur inaccoutumée le sol. L'herbe haute poussait en rangs serrés, et dans ce foisonnement creusé par les tourbillons, Pelmen avait contemplé avec stupeur un fleuve ondoyer, se déplacer en aplatissant la végétation sur son passage. Sa surprise s'était muée en ébahissement lorsqu'il avait reconnu, se confondant avec leur environnement, les anneaux jaunes tachetés de bleu d'un slessyk. Engourdi par le froid, le serpent légendaire se mouvait lentement. Il avait la réputation de n'avoir jamais été vaincu par des hevelens. Les voyageurs accomplissaient de larges détours pour éviter de croiser son chemin. Pelmen pouvait les comprendre – le monstre à deux têtes devait bien faire ses trente pieds de long !

Les nuages bouchaient l'horizon en ce début d'après-midi, et les algams volaient plus bas qu'à l'accoutumée. Le visage de Syliane était ce sempiternel masque maussade. Son ascendant ne s'était rendu à l'évidence qu'à contrecœur. Leur place était à Belenia, là où ils pourraient rassembler leurs forces, envoyer des messagers vers les autres cités et convaincre les Coordonnateurs – lesquels remplissaient la fonction d'Aguerri de chaque ville. La nécessité d'une alliance entre les enfants du vent, de l'eau et de la terre était impérieuse. Chalina-Nidel, en se ralliant à cet avis, avait été d'un précieux secours. Selon elle, l'Hortal s'était laissé influencé par un dignitaire nommé Ulinan-Dalna, portant le titre de Maître des Conques. Dévoré par l'ambition, le haut personnage avait intrigué pour consolider sa position. A écouter la Conseillère en arts magi-

ques, on pouvait se demander si Ulinan n'avait pas lui aussi conclu un pacte avec Sinistan. Lorsque Pelmen avait fait remarquer qu'ils ne seraient probablement pas les bienvenus à Belenia, elle avait acquiescé sombrement.

« Qui nourrit le sanrkhas ne doit pas s'étonner de se faire mordre », avait sèchement commenté Laneth.

Pelmen était conscient de la double portée de ces paroles. La pensée de son indomptable compagne restait attachée à Hezan. Tandis que les algams engloutissaient les lieues, ils découvrirent des traces de campement à plusieurs reprises, de plus en plus récentes. Par deux fois, poussé par un obscur pressentiment, Pelmen suggéra à Alûk de tourner son rostre vers le nord. La vision supérieure du fils de Shalgam lui révéla la noirceur inhabituelle des nuages dans le lointain, parfois lacérés d'éclairs rougeoyants. Son cœur le lui confirma, quelque chose était à l'œuvre le long de la Grande Déchirure, une chose contre nature écartelant terre et ciel. Il eut alors envie de se rencogner dans sa terreur, de laisser l'ombre le recouvrir entièrement. Ses doigts trouvèrent le contact avec le collier de Cilamon dans sa besace. Ses lèvres prirent un pli déterminé, ses yeux bruns se mirent à flamboyer. Syliane haussa les arcades. Pour toute explication, il se contenta d'un grognement rocailleux.

La végétation en grande partie dépouillée, à l'exception de résiniens pointant fièrement leurs aiguilles jaunes, tranchait avec les mornes étendues de la steppe. Non loin des arbres, il y avait du mouvement. Les hevelens avançaient en colonne, se déplaçant avec souplesse dans l'herbe entre les saillies du terrain, en osmose avec leur environnement comme seuls des Cilamenites pouvaient l'être. Certains, couverts de peau de bêtes, transportaient des rouleaux de toiles cirées, leurs compagnes un nourrisson ou bien des filets de chanvreline emplis de vivres. Des enfants au visage déjà rude trottinaient à proximité, leur besace en bandoulière. Sur les flancs, des traqueurs des deux sexes étaient armés d'arcs, de sagaies, de lances, de frondes, de haches de silex ou de poings de sanrkhas. Il y avait peut-être cinq cents individus. A quelques milliers de pas, le fleuve Hado, majestueux ruban dont le vert de jade se confondait avec la couleur des nuages, s'étendait à perte de vue dans la steppe. Un cila-

men trônant à l'extrémité d'une langue de terre semblait vouloir retenir de ses toutes puissantes racines le cours du fleuve. Etrangement, plutôt que de couper par le centre où se dressait un simple champ d'elesis, les Cilamenites avaient pris la décision de contourner les roseaux par le sud.

Soudain, le sifflement d'un algam vrilla l'air. Pelmen se tourna dans la direction de Gadalen. Ce dernier désignait sous eux, au-delà d'une colline en direction du nord, des quadrupèdes gris, musculeux et efflanqués, foulant le sol de toute la vigueur de leurs pattes. Les défenses d'ivoire luisaient dans la lumière pâle. *Des sanrkhas.* Leur expression était vierge de toute animalité, seule l'abyssale fureur faisait étinceler leurs yeux. Ils se déplaçaient en ligne. La première était clairsemée, mais la seconde, encore éloignée d'une bonne lieue, devait comporter des milliers d'individus.

A cet instant, Alûk tourna son regard vers Cyl. L'algam de Laneth et de Chalina-Nidel venait de plonger en direction de la colonne d'hevelens. Droit sur un petit personnage à la chevelure flamboyante.

« Laneth ! cria Pelmen. Par Astar, ce n'est pas le moment ! » Ses paroles se perdirent dans le vent. Comprenant son désir, Alûk repositionna ses ailes. Il demeura suspendu entre deux courants d'air, immobile, avant de fondre à son tour sur les membres du clan des Rameaux.

Livre et ebook complets disponibles sur le site :

http://emlguillot.free.fr/

Et chez les distributeurs en ligne :

Amazon - La Fnac/Kobo - Chapitre.com

(juin 2013)

La grande traque avait commencé, et les hevelens étaient le gibier. Quand se conclurait-elle ? Et comment ? Impossible de le prédire.

L'armée de Malia vaincue, les forces de la Destruction font le siège de la Porte des Canyons et se répandent dans les Steppes Venteuses. Pour chaque enfant du vent ou de l'eau capturé et précipité dans la Grande Déchirure, c'est un nylev, un être de feu qui naît. Pelmen, Laneth, Lominan et Elisan-Finella doivent convaincre les krongos de se joindre à leur lutte désespérée. Mais les êtres de pierre ne sont qu'une poignée, et plus rien n'entrave Valshhyk, l'Immolé…

Les Flammes de l'Immolé *est le troisième et dernier tome du* cycle d'Ardalia, *roman de science-fantasy.*

Prix : 24 euros
ISBN : 979-10-90571-19-8
Version ebook : 4,49 €